



HAL
open science

Usages contemporains et identités homosexuelles

Céline Béraud, Baptiste Coulmont

► **To cite this version:**

Céline Béraud, Baptiste Coulmont. Usages contemporains et identités homosexuelles. Régis Courtray. David et Jonathan : histoire d'un mythe, 64, Beauchesne, pp.369-385, 2010, Le Point théologique, 978-2-7010-1572-9. halshs-00599984

HAL Id: halshs-00599984

<https://shs.hal.science/halshs-00599984>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usages contemporains et identités homosexuelles

Céline Béraud et Baptiste Coulmont

Références :

Béraud (Céline) et Coulmont (Baptiste)

« Usages contemporains et identités homosexuelles »

in Régis Courtray (dir.), *David et Jonathan, histoire d'un mythe*,

Paris, Beauchesne, 2010

pages 369-385

ISBN : 978-2-7010-1572-9

L'usage contemporain de la figure formée par David et Jonathan est inséparable des lectures faites par des chrétiens homosexuels ou par des chrétiens confrontés à ce qui s'appelle parfois, dans les années soixante et soixante-dix, la question homosexuelle.

Au cours des deux derniers siècles, les relations amoureuses et sexuelles entre personnes du même sexe ont été investies à la fois par les Églises, mais aussi la criminologie et la psychiatrie. Les conceptions religieuses, protestantes ou catholiques, ont eu à se positionner, explicitement ou non, face à des discours séculiers, qui considéraient l'homosexualité (le terme est inventé vers 1870) comme un crime (par exemple aux Etats-Unis), comme une maladie mentale (jusque dans les années soixante-dix) ou, plus récemment, comme une orientation « bénigne ».

Simultanément, et de manière accentuée après la Seconde Guerre mondiale, l'auto-organisation de groupes de personnes percevant dans leur situation commune la base d'un destin partagé a conduit les Églises à concevoir parfois l'homosexualité non plus simplement comme un péché individuel, mais, de manière croissante, comme un péché doté d'un mouvement social.

En France et aux Etats-Unis (les deux pays que nous mentionnerons ici) sont créés des groupes « homophiles » (c'est le terme retenu à l'époque) qui, avant le début des années soixante-dix, revendiquent publiquement une image de respectabilité « bourgeoise » : en s'opposant à l'efféminement ou aux stratégies revendicatives révolutionnaires ou hippies, ces groupes essaient de promouvoir une homosexualité qui s'intégrerait sans bruit au tissu social de l'époque et de porter leurs revendications auprès des instances politiques. C'est sur cette base que des liens s'établiront entre identité homosexuelle et identité religieuse.

À l'exception des recherches très fouillées d'Hélène Buisson-Fenet¹ et de celles plus récentes de Martine Gross², on dispose sur le cas français contemporain de fort peu de travaux sociologiques croisant homosexualité et religion. Les références sont bien plus nombreuses dans le monde anglo-saxon, marqué tout à la fois par un militantisme plus dynamique et le poids des Églises protestantes et anglicanes, au sein desquelles ont pu être fondées des « *gay churches* ».

¹ Voir Buisson-Fenet, 2004.

² Voir notamment Gross, 2008.

Des liens avec les Eglises constituées se forment en effet aux États-Unis. Dans la *Bay Area*, la région de San Francisco, par exemple, l'implication de quelques églises protestantes, à partir du début des années soixante, peut se comprendre comme l'extension à ce qui apparaît comme une nouvelle « minorité » du répertoire d'action utilisé pour venir en aide à d'autres publics. En France, c'est au sein du groupe homophile « Arcadie » que naîtra ce qui deviendra l'association « David et Jonathan ».

1. Faire des couples

Aux États-Unis, c'est principalement dans le cadre des cérémonies d'union que la figure du couple formé par David et Jonathan a été utilisée. Son inscription dans les liturgies s'est réalisée au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, jusqu'à devenir parfaitement routinisée.

Au début de cette période, l'orientation sexuelle de David et Jonathan est encore sujette à question.

1.1 Faire de David et Jonathan un couple homosexuel

Dans l'ouvrage de Derrick Sherwin Bailey *Homosexuality and the Western Christian Tradition* (1955), le duo formé par David et Jonathan n'est en aucun cas un couple homosexuel, et Bailey refuse de voir dans l'ardente amitié que ces deux hommes se portent un signe d'homosexualité. Qu'il prenne le soin de le préciser ainsi souligne néanmoins qu'est aisée l'assignation d'un intérêt érotique de l'un pour l'autre, et que, probablement, toute lecture de la Bible à l'aune de la question homosexuelle faisait émerger la particularité de cette mâle amitié. Ces lectures bibliques avec l'homosexualité en tête, que ce soit sous un angle pastoral (aider de pauvres âmes tourmentées venues demander conseil à un pasteur versé dans l'accompagnement) ou sous un angle herméneutique, vont se multiplier³. Le jeu concurrentiel du monde protestant joint à l'opposition interne aux Eglises entre conservateurs opposés à toute banalisation de l'homosexualité et libéraux ou progressistes souhaitant un traitement égalitaire des sexualités va générer une multiplicité de discours et de pratiques : l'homosexualité est un thème discuté publiquement lors des Assemblées générales de ces Eglises, au sein des cursus de formation (dans les séminaires), au sein même des assemblées locales, mais aussi, régulièrement, de l'extérieur (dans la presse généraliste).

Au cours des années 1960 et au début des années 1970, l'interprétation initiale évolue, si bien qu'en 1978, Tom Horner publie un livre intitulé *Jonathan Loved David : Homosexuality in Biblical Times*, dans lequel l'homosexualité de ces deux hommes n'est plus du tout soumise à questions. « *[W]e have every reason to believe that a homosexual relationship existed* », écrit-il⁴ après avoir souligné divers éléments comme l'influence philistine, le contexte militaire, la déclaration d'amour du plus âgé envers le plus jeune, l'alliance qu'ils concluent, leurs rencontres secrètes, leurs baisers et les larmes lors des séparations, et la proclamation de l'un que son amour pour lui surpasse l'amour des femmes.

³ Les textes disponibles en français sont rares. Signalons, de Stéphane Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mal, la subversion des identités dans la théologie "queer" d'Elizabeth Stuart*, Lausanne, Van Dieren éditeur, 2008

⁴ Horner, 1978, p.28. Tom Horner est alors prêtre épiscopalien, titulaire d'un Ph.D. de l'université de Columbia. Quelques années plus tôt, il avait écrit un ouvrage intitulé *Sex in the Bible* (1974).

Le couple formé par David et Jonathan ne fonctionne pas seul dans ces interprétations : à ce couple de deux hommes correspond un couple de deux femmes. Ainsi, de la même manière, Horner interprète la relation entre Ruth et Noémi (Livre de Ruth, Premier Testament) comme une relation amoureuse, avec toutefois plus de réserves : « Nous n'avons toujours pas de raisons suffisantes pour dire avec certitude, toutefois, qu'une relation homosexuelle existait entre Noémi et Ruth, mais il y en a suffisamment pour signaler que la possibilité d'une telle relation ne peut être ignorée »⁵.

1.2 Insérer David et Jonathan dans les cérémonies d'union

Mais c'est plus tôt, au début des années 1970, avant même la publication de textes sur la relation amoureuse de David et Jonathan, que des extraits du texte biblique sont utilisés au cœur de cérémonies religieuses d'union. L'usage liturgique semble bien avoir précédé de plusieurs années la conceptualisation théologique.

Les deux couples, David-Jonathan et Ruth-Noémie, figurent au centre de la théologie de l'union utilisée dans la dénomination gaie « *Universal fellowship of metropolitan community churches* » (UFMCC) fondée à la toute fin des années soixante, mais aussi dans certaines églises protestantes « *mainstream* ». Des citations de 1 Samuel et Ruth 1 sont utilisées dans les cérémonies d'union, différenciées selon le genre des personnes unies.

L'on trouve alors, dans divers documents archivés ou publiés dans les années soixante-dix, c'est à dire avant que le mariage des couples du même sexe ne devienne une question politique brûlante, des exemples de mise en pratique. L'association formé par des homosexuels épiscopaliens, *Integrity*, propose dans sa lettre d'information d'octobre 1976 un rituel d'union stabilisé, « L'échange des vœux entre amis », dont l'introduction comporte ces mots⁶ :

Depuis les temps les plus anciens des vœux solennels ont été prononcés sous le regard de Dieu et devant témoins. L'histoire de David et Jonathan nous rappelle l'un de ces vœux, prononcé solennellement devant Dieu, demandant à Dieu d'être témoin et de bénir l'amour qu'ils se sont jurés l'un à l'autre à jamais.

*Nous sommes réunis ici aujourd'hui afin que N--- et M--- témoignent de leur amour et se donnent l'un à l'autre entièrement et sans limites.*⁷

Au même moment, toujours à New York mais dans une église méthodiste, un rituel conservé dans les papiers du Rev. Abels⁸ précise ainsi (en utilisant les symboles masculins et féminins) comment les lectures au cours d'une cérémonie peuvent varier avec le sexe des fiancés.

⁵ Horner, 1978, p.43 « There are still not sufficient grounds to say with certainty, however, that a homosexual relationship existed between Naomi and Ruth, but there are enough to point out that the possibility of such a relationship cannot be overlooked » »

⁶ Repris presque termes à termes dans une brochure publiée par le « *Gay Christian Movement* » en Grande Bretagne, *Exploring Lifestyles. An introduction to Services of Blessing for Gay Couples* (1980).

⁷ « The Exchange of vows between friends, Order of Service », *Integrity*, October 1976, p.7, conservé dans les papiers de l'évêque Paul Moore, Episcopal Diocese of New York, boîte 93 – dossier 43 « *Liturgy* ». « From the earliest time solemn vows have been made in the sight of God and before witnesses. The story of David and Jonathan reminds us of one such vow, solemnly made before God, calling on God to witness and bless their love they swore to each other forever. We have come here today in order that N---- and M---- can bear witness to their love and give themselves to each other wholeheartedly and without restraint. »

Old Testament Lesson

(♀♀ Ruth 1 :16-17)

(♂♂ 1 Samuel 18 :1-3, 20:40-42)

(♀♂ Genesis 2 :24-25)

« Où tu iras, j'irai », dit Ruth à Naomi dans l'un de ces extraits, dans un autre il est écrit : « l'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui même ».

À partir de la fin des années 1970, pratique et théorie se rejoignent et se renforcent : l'ouvrage de Tom Horner devient rapidement un « classique » de l'herméneutique gaie chrétienne, constamment cité, et une bonne décennie d'innovations liturgiques « sous le manteau » stabilise l'usage de la figure du couple formé par David et Jonathan.

1.3 Un modèle devenu une évidence

Simultanément, une lecture se développe, relativement à l'écart des réflexions des théologiens professionnels : David et Jonathan entrent dans une culture gaie « vernaculaire ». Leur homosexualité devient « évidente », pour reprendre les mots de plusieurs.

Larry J. Uhrig, pasteur gay de la capitale fédérale, écrit ainsi en 1986, dans une “contribution gaie à l'union sexuelle et spirituelle”, *Sex Positive*, qu'il est « fatigué des discussions pour savoir si David et Jonathan étaient homosexuels. Il n'y a pas de discussion. Les Ecritures indiquent clairement un amour profond, puissant et physique entre eux. Peu d'exemples littéraires, qu'ils soient sacrés ou séculiers, offrent un modèle d'union plus profond. Tout ce que l'on a à faire, c'est lire cette histoire »⁹.

Michael Piazza, pasteur de la même petite dénomination gaie et lesbienne, l'UFMCC, est aussi direct. Certes ces deux hommes furent mariés à des femmes et eurent des enfants, mais c'est « la manière dont la Bible traite les relations entre personnes du même sexe » qui importe, pas de savoir « quand, où (voire si) David et Jonathan ont sexuellement exprimé leur amour ».

*« Leur fidélité l'un à l'autre est plus importante que la passion de leur relation. En deux endroits, la Bible souligne l'alliance que Jonathan scelle avec David. Leur histoire est clairement celle d'une alliance amoureuse, et montre à tous que deux personnes du même sexe peuvent s'unir par amour en une alliance qu'ils gardent et qui les garde »*¹⁰

Il est enfin un signe que les couples formés par David et Jonathan d'un côté, par Ruth et Noémie de l'autre, ont été intégrés à une culture gaie et lesbienne. Nancy Wilson, pasteure elle aussi de l'UFMCC, souligne dans un ouvrage que, lors de la visite du Pape aux Etats-Unis, dans les années 1980, alors que redoublaient les condamnations de l'homosexualité, la déclaration d'amour de Ruth envers Noémie est publiquement lue. « *La Bible était en train de*

⁸ Archives de l'Eglise méthodiste (Drew University, New Jersey), Abels Papers, dossier « Covenant Papers 1977-1983 »

⁹ Uhrig, 1986, p.60 (...) tired of arguments about whether David and Jonathan were homosexuals. There is no argument. The Scripture clearly indicates a deep, powerful, and physical love between them. Few places in literature, either sacred or secular, offer a more profound model of union. All one has to do is read the story”

¹⁰ Piazza, 1995, p.60-61 « *Of even more importance than the passion of their relationship is their faithfulness to one another. On two different occasion, the Bible records Jonathan making a covenant with David. Their story is clearly a covenant of love and models for the world that two people of the same gender can and do make loving covenants that they keep and that keep them. It is (p.61) for our lives, the kinds of covenants recorded in Ruth and I Samuel.* »

subvertir secrètement ce moment, elle parlait pour elle-même. L'histoire de Ruth et Noémie c'était notre histoire. [Le passage était lu] en plein devant le Pape, Dieu et tous les autres. C'était une vraie victoire pour l'herméneutique lesbienne. »¹¹ (p.86, elle souligne). Plus loin dans le même ouvrage, elle décrit : « *J'imagine en fantaisie interrompre de pauvres hétérosexuels sans soupçons lors de leur mariage par les mots suivants "STOP ! au nom de Ruth et Noémie, Jonathan et David ! Arrêtez de voler nos histoires tout en rendant illégales nos relations ou en les décrivant comme immorales !"* »¹².

Enfin, Robert Williams, qui fut un éphémère prêtre épiscopalien, précise dans son autobiographie, *Just as I am: A practical guide to being out, proud, and Christian* (1992) son usage de la figure :

*L'histoire de l'amour entre Jonathan, fils du roi d'Israël, et David, l'ancien berger embauché comme musicien de cour, est tellement puissante et émouvante que j'encourage toujours son utilisation dans le mariage de deux hommes. Ces deux hommes, de deux classes sociales différentes, tombèrent profondément amoureux l'un de l'autre.*¹³

La « captation » homosexuelle du couple formé par David et Jonathan a suscité de nombreuses oppositions. Ne prenons qu'un seul exemple : dans *The Homosexual Network*, écrit par le prêtre catholique romain Enrique Rueda, David et Jonathan ne sauraient être mus par une passion sexuelle. Autant l'évidence s'imposait d'elle-même pour certains exégètes, autant elle s'efface pour celui-ci

*« Le mouvement homosexuel dans l'Eglise a essayé d'utiliser la Bible à son profit. Par exemple, les exégètes prohomosexuels soulignent qu'il y a pu y avoir une affaire homosexuelle entre David et Jonathan. Leur assertion se base sur divers textes qui sont utilisés communément dans des services religieux au cours desquels des homosexuels s' « épousent » les uns les autres. (...) Il est évident que ces passages n'indiquent rien d'autre que l'existence d'une relation affective forte entre David et Jonathan. Y lire une affaire sexuelle est absolument gratuit et injustifié »*¹⁴

Au milieu des années 1990, la présence de « 1 Samuel 18 » dans des cérémonies d'union est routinisée, mais le « mariage gay » devient une question politique qui dépasse les Eglises. En 1993, la Cour suprême d'Hawaï déclare inconstitutionnelle l'interdiction du mariage des couples du même sexe¹⁵ et, rapidement, les Eglises se trouvent confrontées à une nouvelle donne. Les évolutions juridiques influenceront désormais sur les orientations internes.

¹¹ Wilson, 1995, p.86, elle souligne

¹² Wilson, 1995, p.157

¹³ Williams, 1992, p.56 « The story of the love between Jonathan, the son of the king of Israel, and David, the former shepherd hired as a court musician, is so powerful and moving I almost always encourage its use at a marriage ceremony for two men. These two men, from distinctly different social classes, fall deeply in love with each other. » Voir aussi la synthèse de Melton, 1991 : p.xxii « *On a more positive note, it is argued by many that the relationship of Jonathan and David recounted in the Book of Samuel was a homosexual relationship that went beyond simple male bonding.* »

¹⁴ Rueda, 1982, p.258-259 « the homosexual movement within the church has tried to use the Bible for its benefit. For example, prohomosexual exegetes point out that there might have been a homosexual affair between David and Jonathan. Their contention is based on various texts, which are commonly used in religious services at which homosexuals « marry » each other [...] Obviously, none of these passages indicates anything but the existence of a strong affective relationship between these men. The reading of a sexual affair between them is absolutely gratuitous and unwarranted » p.258-259

¹⁵ Un amendement à la Constitution de l'Etat sera voté par référendum un peu plus tard, rétablissant l'interdiction du mariage pour les couples du même sexe.

C'est au même moment que, chez les Episcopaliens américains, la réflexion sur une liturgie du mariage adaptée aux couples du même sexe prend de l'ampleur. Des liturgistes et théologiens professionnels, professeurs de séminaires ou membre de l'appareil administratif de l'Eglise mettent en place, entre 1993 et 1996 une para-liturgie construite à la fois sur une génération d'expériences rituelles et sur une réflexion *ad-hoc*. Leur texte, *A Rite for the Celebration of Commitment to a Life Together* (1996), proposera bien entendu la lecture d'un passage mettant en scène David et Jonathan.

2. La mobilisation des figures de David et Jonathan dans le contexte français

S'intéresser aux mobilisations françaises sur la question, c'est surtout, du fait des caractéristiques du paysage religieux de notre pays, traiter du catholicisme. Or, l'analyse des énoncés doctrinaux catholiques¹⁶ met en évidence tout à la fois une condamnation des pratiques homosexuelles et une bienveillance dans l'accueil des personnes, dont la tendance présentée comme nécessairement douloureuse, est appréhendée avec miséricorde. Dans le contexte français, « David et Jonathan » désigne le nom d'un bulletin, bientôt adoptée par le mouvement dont il dépend. Plus globalement, on peut voir dans la mobilisation du récit biblique relatif à ces deux personnages une stratégie de prise de parole visant à faire changer de l'intérieur la norme romaine.

2.1 Un bulletin

« David et Jonathan » est d'abord le nom donné au bulletin du groupe « Christianisme et homophilie » (lui-même fondé en janvier 1972), dont le premier numéro paraît en octobre 1973. Il s'agit de « dédramatiser » l'homophilie, que l'on présente comme relevant de « pulsions de cœur » qui « échappent à [la] volonté » et que l'on refuse d'assimiler à un péché. Plus précisément le groupe se décrit comme « lieu de prière » et « d'accueil spirituel », mais également de dialogue avec les « Églises institutionnalisées » (p. 1-2).

Dans le premier numéro du bulletin, on trouve une réflexion sur le titre choisi. L'orientation sexuelle de David et Jonathan est évoquée sans hésitation :

« Il semble que dès la première rencontre des deux jeunes gens, ce fut le coup de foudre ! (...) Dès lors une amitié solide unit David et Jonathan et tout laisse supposer le caractère homophile de cette belle amitié. Elle fut brisée par la mort de Jonathan au combat. C'est alors que dans une magnifique envolée lyrique David fit éclater sa douleur : “ Jonathan, par ta mort je suis navré, j'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan. Tu m'étais délicieusement cher, ton amitié m'était plus merveilleuse que l'amour des femmes. ” (2 Samuel, 1, 26). » (p. 6)

Sur la couverture de tous les numéros est reproduite la dernière phrase de ce verset.

¹⁶ *Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle* (Persona Humana, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 29 décembre 1975) ; *Orientations éducatives sur l'amour humain* (Instruction de la Congrégation pour l'éducation catholique, 1983) ; *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles* (Congrégation pour la Doctrine de la foi, 30 octobre 1986) ; *Quelques considérations à propos des projets de loi sur la non-discrimination des personnes homosexuelles* (Congrégation pour la Doctrine de la foi, 1992).

L'année suivante, dans le troisième numéro, est retranscrit le courrier d'un lecteur, qui s'interroge : « Est-il nécessaire de tirer à soi les textes bibliques ? ». Deux principales objections sont soulevées à cette occasion : la relation entre David et Jonathan relève de l'amitié ; David est « un coureur de jupons (...) fier de son gynécée ». Le comité de rédaction se saisit de l'occasion pour approfondir son analyse du Livre de Samuel. Se trouve d'abord contrecarrée la seconde objection. Les rapports que David a pu entretenir avec des femmes n'invalide pas la nature amoureuse de la relation qu'il a nouée dans sa jeunesse avec Jonathan : « L'humanité n'est pas divisée en deux groupes séparés par une cloison étanche : les hétérosexuels et les autres. » Puis, c'est la relation entre les deux hommes qui est précisée, en s'attachant à l'analyse sémantique du chapitre 18 du Premier Livre de Samuel. Après la mort du géant philistin, la rencontre entre le héros et le fils du roi Saül est ainsi décrite : « (...) lorsque David eut fini de parler, l'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui-même. » Les membres du comité de rédaction se lancent alors dans un petit exercice d'exégèse :

« L'âme pour les Hébreux, c'est la vie, le dynamisme vital, l'être lui-même. Nous dirions aujourd'hui : c'est un cœur qui s'attache à un autre. Dans la Bible l'expression “ s'attacher à ” désigne l'amour entre un homme et une femme. Ainsi dans Genèse (2,24) “ l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme. ” L'expression est reprise par Saint-Paul. (Eph. 5,31). Dans Genèse encore (34,3) on lit à propos de Sichem que “ son cœur s'attacha à Dina, fille de Jacob. ” La même expression employée pour exprimer un amour hétérosexuel et une amitié entre deux jeunes hommes n'est-elle pas significative ? »

L'« union » entre les deux hommes est considérée comme étant « scellée par un pacte (...) (I Samuel 20,8) » et accompagnée d'un « rite (...) (I Samuel 18,4) ». La conclusion se veut imparable :

« (...) le moins que l'on puisse dire c'est qu'il s'agit bien d'une amitié homophile sinon homosexuelle. (...) Il s'agit ici d'un récit historique et non d'une “ simple exaltation lyrique ”. L'amitié de David et Jonathan dont la Bible fait l'éloge présente un caractère suffisamment homophile pour que nous y voyions un modèle et un modèle béni par Dieu. » (p. 6-7)

L'ouvrage de Tom Horner fait l'objet en 1978 (c'est-à-dire l'année même de sa parution aux Etats-Unis) d'une recension élogieuse intitulée : « “David aima Jonathan” ou “L'homosexualité à l'époque biblique” ».

Il faut attendre le numéro 27, paru au printemps 1980, pour que les figures de David et Jonathan se trouvent à nouveau examinées, à la demande des lecteurs du bulletin¹⁷. Il s'agit alors de montrer en quoi l'association et son bulletin ont choisi « un patronage de qualité ». Après avoir rappelé l'épisode au cours duquel David séduit Bethsabée et en fait son épouse après avoir envoyé à la mort son mari Urie, sa relation à Jonathan est une fois encore analysée. Se trouve rappelé le don de ses habits et de ses armes fait par le fils du roi au jeune héros. La colère de Saül « conscient de l'amitié qui unit les deux êtres » est également mentionnée. La conclusion est présentée comme devant s'imposer : « Ces textes semblent probants à bien des exégètes : David était bel et bien “ bisexuel ”. » (p. 10). Ce texte va plus loin que les deux précédents en faisant le lien entre David et Jésus :

« Si nous étions tentés de justifier notre état – mais pourquoi le faire ? – il serait, certes, inconvenant de solliciter la Bible. Mais est-il interdit de réfléchir, justement, à ce que cette amitié révèle quant à l'incarnation du Christ ?

David triomphe dans son vitrail de Chartres, comme il domine toute la Bible. Roi idéal, préfiguration du Messie lui-même. Et Jésus, nous la savons aimera à rappeler souvent qu'il

¹⁷ Voir C. Peltier, « Notre titre et la Bible », *David et Jonathan*, n°27, 1980, p. 9-11.

est : “ FILS DE DAVID ”. Il se targue même de cette ascendance. Il n’a pas peur qu’on lui reproche l’homosexualité un peu tapageuse de son illustre ancêtre. (...)

Jésus joue à fond le jeu de l’Incarnation. En prenant place dans la lignée des hommes ses frères, (...), il assume toute la condition humaine. (...)

Nous voilà bien loin de cette “ morale ” étriquée dans laquelle tombent si facilement ceux qui oublient le souffle biblique, le souffle même de l’ESPRIT qui, sans cesse, construit son Église, PEUPLE SAINT et PECHEUR, avec les hommes que nous sommes. » (p. 10-11)

2. 2 Une association¹⁸

« Christianisme et homophilie » est à l’origine le nom donné à une table ronde qui s’est tenue le 15 décembre 1971 au sein d’Arcadie¹⁹. Parmi la dizaine de participants, se trouvent des clercs de différentes confessions chrétiennes, ce qui souligne la dimension œcuménique de la rencontre. Le mois suivant le groupe s’autonomise.

Hélène Buisson-Fenet distingue plusieurs phases dans le militantisme de ce mouvement. Jusqu’au milieu des années 1970, la dimension religieuse (études bibliques, prière et méditation) l’emporte, le vécu homosexuel restant de l’ordre de la clandestinité ou du moins de la confidentialité. Suite à la publication du document romain « sur certaines questions d’éthique sexuelle » début 1976, le groupe se structure et gagne progressivement en visibilité. Il devient politique. En février 1977, le mouvement « Christianisme et Homophilie » modifie son nom qui devient « David et Jonathan – Mouvement Christianisme et Homophilie ». En 1978, DJ (qui acquiert un statut associatif en 1983 seulement) compte 700 membres, est présent dans une dizaine de grandes villes de province et tire son bulletin à plusieurs milliers d’exemplaires. À partir du milieu des années 1980, il prend part à la mobilisation contre le SIDA.

Une enquête par questionnaires menée en 1999 permet à Hélène Buisson-Fenet de tracer le portrait des militants de DJ au sein desquels elle distingue deux populations : « un groupe de personnes fortement diplômées, d’une catégorie socioprofessionnelle privilégiée, issues d’un milieu favorisé, plutôt parisiennes, d’âge hétérogène ; un autre groupe plus faiblement doté en capital scolaire, appartenant fréquemment à des catégories socioprofessionnelles du secteur sanitaire, social ou éducatif, d’un milieu plus modeste, d’origine plutôt provinciale. »²⁰ Leur sensibilité politique se situe majoritairement à gauche. Deux militants sur trois sont célibataires. S’il se veut interconfessionnel, le mouvement « David et Jonathan » regroupe dans les faits une large majorité de catholiques (à hauteur de 86 %). En son sein les messalisants ne forment qu’une minorité, même si d’autres pratiques (pèlerinages et autres groupes de prière) sont largement partagées : « En ce cens, les déjistes s’apparentent moins à des non croyants de la deuxième heure reconvertissant leur déception dans une cause identitaire non strictement politique, qu’à des croyants de sensibilité anti-institutionnelle, pour lesquels la cause homosexuelle représente un terrain où peut venir s’exercer la distinction entre foi (celle qui écoute, comprend, compatit, responsabilise) et religion (celle qui évalue, édicte, condamne, culpabilise). »²¹ Parmi les adhérents en 1999, Hélène Buisson-Fenet distingue là encore deux groupes : des militants parmi les plus âgés héritiers de la contestation

¹⁸ Pour une présentation approfondie de l’association « David et Jonathan », voir Buisson-Fenet , 2004, p. 101-125).

¹⁹ Arcadie désigne la principale association « homophile » française (1954-1982). Voir à ce sujet Jackson, 2009.

²⁰ Buisson-Fenet, 2004, p. 104.

²¹ *Ibid.*, p. 107.

des années 1970, d'autres plus jeunes en quête d'une spiritualité adaptée à leur vécu homosexuel.

DJ a toujours refusé d'être une *gay church* et se veut en dialogue avec les « Églises institutionnalisées », tout particulièrement l'Église catholique, même si cette dernière « oppose une fin de non-recevoir aux appels à la compréhension, au dialogue, voire à la coopération »²². Les bénédictions d'unions de personnes de même sexe ainsi que la place faite au sein du clergé (notamment à des fonctions d'autorité) d'homosexuels déclarés n'y sont pas d'actualité. La posture de DJ « consiste à s'inscrire en marge du système de normes morales de l'Église institutionnelle, tout en visant à demeurer intégré aux communautés ecclésiales, notamment par le respect du code liturgique »²³.

2.3 Un type de prise de parole : l'exégèse

La stratégie de DJ, qui s'inscrit dans une voie moyenne qui, si l'on reprend la typologie dégagée par Hirschman²⁴, ne relève ni de l'*exit*, ni de la *loyalty*. Modération et patience caractérisent la posture des déjistes (d'où une certaine distance cultivée avec le « milieu gay » et le militantisme homosexuel non chrétien), qui ne veulent en aucun cas prendre le risque de la rupture, que concrétiserait la constitution d'une *gay church*. S'ils se situent bien du côté de la contestation, celle-ci peut apparaître finalement un peu timorée, notamment si on la compare au militantisme chrétien gay nord-américain. Cette timidité doit être replacée dans un contexte plus général d'une longue période d'atonie de la contestation dans la sphère catholique²⁵.

Par contre, il n'est pas pour autant question pour DJ d'adopter un comportement attestataire, tel qu'on peut le repérer dans une autre association catholique de type charismatique, fondée en 1986, qu'est « Devenir Un en Christ ». Offrant un espace d'écoute et de partage, l'association se propose d'accompagner les fidèles, qui s'adressent à elle et dont le vécu est décrit en termes de « blessure » et de « blocage », dans un chemin de « conversion » et de « guérison » de leurs tendances homosexuelles. Contrairement à DJ, la norme romaine n'est nullement contestée et chacun doit s'efforcer de s'y conformer : « (...) l'identité homosexuelle doit s'effacer dans la réconciliation avec l'identité chrétienne »²⁶.

Dans la configuration qui est celle de DJ, le travail exégétique apparaît comme une forme pleinement légitime de prise de parole. Comme nous l'avons vu, ce travail s'appuie notamment sur des récits exemplaires, comme celui de David et Jonathan ou encore celui de

²² *Ibid.*, p. 121.

²³ *Ibid.*

²⁴ Il peut sembler fructueux d'avoir ici recours au modèle construit par Albert Hirschman pour expliquer les phénomènes de mobilisation (et de non-mobilisation) collective au sein d'une institution. Les acteurs, en cas de mécontentement, peuvent soit faire défection (*exit*), soit prendre la parole pour faire valoir leurs revendications (*voice*) ou rester et se taire (*loyalty*). Voir Hirschman, 1970.

²⁵ DJ fait d'ailleurs partie des réseaux des « Parvis » fondés en 1999 dans le sillage de l'« affaire Gaillot ». Y cohabitent en 2006 une cinquantaine de groupes hétéroclites, dont « Jonas » (fondé en 1988 par le Père Henri Denis pour défendre ce qu'il considère être les acquis de Vatican II), « Femmes et Hommes en Église », « Droits et libertés dans les Églises », mais aussi des communautés de base ainsi que des associations d'envergure diocésaine. Leur point commun est de se situer du côté de la contestation sans aller jusqu'à la rupture avec l'Église catholique, dans une configuration où la prise de parole se trouve cantonnée aux marges de l'institution. Ce constat de la marginalité de la contestation dans le catholicisme français, posé il y a un peu plus de deux ans (Voir Béraud, 2007), mériterait d'être réexaminé en prenant en compte les différentes « affaires » catholiques qui ont défrayé la chronique depuis et ont eu pour conséquence d'étendre la prise de parole bien au-delà de ces groupes.

²⁶ Buisson-Fenet, 2004, p. 117.

Ruth et Noémie. Se saisir de l'exégèse, c'est se mettre sur le même terrain que celui de la doctrine officielle qui mobilise largement les citations testamentaires²⁷. C'est une façon de répondre à la question que pose Martine Gross²⁸ : Comment peut-on se déclarer homosexuel et fervent chrétien ? La « dissonance cognitive » vécus par les gays et lesbiennes se reconnaissant dans le christianisme (a fortiori dans le catholicisme) peut les conduire à réprimer leur identité sexuelle (position des membres de « Devenir Un en Christ ») ou du moins à la tenir à distance de leur pratique religieuse en compartimentant les différentes dimensions de leur identité, ou encore à quitter leur paroisse, voire leur Église, soit pour rejoindre un groupe affinitaire de type *gay church*, soit pour se bricoler une religiosité personnelle. Mais Martine Gross met également en évidence des postures qui font tenir ensemble le fait d'être homosexuel et chrétien (position des membres de DJ) : « faire évoluer l'Église de l'intérieur », « réinterpréter ». En investissant l'exégèse, il s'agit d'une part de concilier deux identités potentiellement contradictoires et d'autre part de trouver des moyens pour transformer de l'intérieur les positions du magistère. Une telle stratégie typique de DJ a donc une visée individuelle et une autre de nature collective.

Conclusion

Au final, les figures de David et Jonathan apparaissent cependant surtout comme anecdotiques, même si elles sont révélatrices d'un type de posture.

Anecdotique aux États-Unis : les vrais enjeux se situent autour de l'ordination des clercs homosexuels (vivant parfois en couple) tout au long de la période ainsi qu'autour des modes de célébration publique des unions des fidèles. Dans ce cadre, l'exégèse n'est qu'une des armes soutenant des revendications, la grande partie du travail étant consacrée à l'organisation matérielle d'associations, de manifestations, ou de constitution de majorités utiles lors des « conventions générales » des différentes Églises.

Anecdotique en France car les vrais enjeux se situent sur d'autres textes : ceux qui semblent condamner sans appel les pratiques homosexuelles. Ils ne sont pas seulement bibliques et concernent également la patristique. La mobilisation militante visant à faire entendre la cause homosexuelle auprès des autorités catholiques est confrontée à la rigidité de la norme romaine voire à son durcissement²⁹, norme qui a fait l'objet de nombreux rappels³⁰ au cours des dernières années. L'intérêt porté à la différence des sexes³¹ a été croissant auprès de la hiérarchie qui *ad intra* espère y trouver un moyen de réaffirmation de son autorité et *ad extra*

²⁷ Les trois textes les plus souvent mentionnés pour fonder la condamnation des pratiques homosexuelles sont les suivants : la référence à Sodome (Genèse, 19), le Lévitique et les lettres de Paul (*Épître aux Corinthiens* 6, à *Timothée* 10, *aux Romains* 1). Voir *Ibid.*, p. 73.

²⁸ Gross, 2008.

²⁹ Citons par exemple l'Instruction romaine émanant de la Congrégation pour l'éducation catholique, publiée le 29 novembre 2005, « relative aux critères du discernement vocationnel au sujet des personnes ayant des tendances homosexuelles en vue de leur admission au séminaire et aux ordres sacrés », à qui il s'agirait désormais d'interdire l'accès à la cléricature. Ces tendances présentées comme « objectivement désordonnées », constitueraient un obstacle à la « maturité affective » ainsi qu'à la « paternité spirituelle » nécessaires à la vocation à la prêtrise, même lorsqu'elles sont vécues dans la continence. Voir *Documentation Catholique*, n° 2349, 2006.

³⁰ Voir notamment la « Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde », émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi et signée par le Cardinal Ratzinger, Il s'agit tout particulièrement de s'opposer au mariage des personnes de même sexe ainsi qu'à l'homoparentalité. Voir la *Documentation catholique*, 2320, 2004.

³¹ Un constat similaire peut être fait à propos de la bioéthique.

offrir ainsi une réponse aux demandes sociales « de normativité, de réassurance identitaire et de certitude d'altérité »³².

Références bibliographiques

- « *David et Jonathan* », Bulletin dépouillé sur les périodes 1973-1982, 1984-1985.
- BAILEY, D. S., *Homosexuality and the Western Christian Tradition*, Londres (Royaume-Uni), Longmans, Green, 1955
- BÉRAUD, C., *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, PUF, « Le Lien social », 2007.
- BUISSON-FENET, H., *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « Culture et Société », 2004.
- GROSS, M., « Être homosexuel et chrétien en France », *Sociétés contemporaines* n°71, 2008/3, p. 67-93.
- HIRSCHMAN, A., *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Éd. Ouvrières, 1972 (1^{re} éd. en anglais, 1970).
- HORNER, T., *Jonathan loved David: Homosexuality in Biblical Times*, Philadelphie (États-Unis), The Westminster Press, 1978
- JACKSON, J., *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Éditions Autrement, 2009
- MELTON, J. G., *The Church Speaks On: Homosexuality. Official Statement from Religious Bodies and Ecumenical Organizations*, Detroit (États-Unis), Gale Research Inc, 1991, 278p.
- PIAZZA, M. S. (Reverend), *Holy Homosexual: The Truth About Being Gay or Lesbian and Christian*, [2nd Edition], Dallas (États-Unis), Source of Hope Publishing House, 1995 (1994), 196p.
- ROCHEFORT, F. (dir.), *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, « Le temps du genre », 2007.
- RUEDA, E., *The homosexual network: private lives and public policy*, Old Greenwich (États-Unis), Devin Adair Co., 1982
- UHRIG, L., *Sex positive. A gay contribution to sexual and spiritual union*, Boston (États-Unis), Alyson Publications, 1986
- WILLIAMS, R., *Just as I am: a practical guide to being out, proud, and Christian*, New York (États-Unis), Crown Publishers, 1992
- WILSON, N., *Our Tribe: Queer Folks, God, Jesus, and the Bible*, San Francisco, (États-Unis), HarperCollins, 1995, 292p.

³² Rochefort, 2007, p. 29.